

# LE PROJET *DICTIONNAIRE DES SÉQUENCES BILITÈRES INITIALES DE L'ARABE CLASSIQUE*

Jean-Claude ROLLAND  
jclrolland@hotmail.com

## Résumé

*On avait depuis longtemps constaté que des racines arabes parasynonymes avaient une séquence bilitère en commun, généralement la séquence initiale. Ce constat a abouti à la Théorie des étymons et matrices de Georges Bohas. Il était temps de procéder à une étude exhaustive des séquences initiales qui seule permettrait de valider définitivement cette théorie.*

*Le Dictionnaire arabe-français de Kazimirski offrait la garantie d'un honnête corpus de données. Le travail en cours, réalisé aux trois quarts, consiste à rassembler en un même chapitre tous les items lexicaux dotés de la même séquence initiale, à les regrouper en racines, noms-bases, termes scientifiques ou techniques, et emprunts. Les racines, le plus souvent polysémiques, sont fractionnées, réorganisées et regroupées en fonction de leurs sens. Les items isolés apparaissant comme relevant d'une autre séquence radicale y sont renvoyés.*

*Mots-clés : Lexique de l'arabe classique, séquence initiale, séquence bilitère, séquence radicale, noms-bases, emprunts*

## 1. La naissance du projet

Dans son grand *Dictionnaire arabe-français*, Albin de Biberstein Kazimirski<sup>1</sup> avait rassemblé, traduit en français et classé les données recueillies par lui-même et une part importante de celles de ses prédécesseurs, notamment les auteurs du *Lisân*<sup>2</sup> et du *Qâmûs*<sup>3</sup>. Cette publication marqua une date importante dans l'histoire des études arabes en langue française : malgré ses imperfections, le « *Kazimirski* » reste, pour l'arabe classique, la référence bilingue indispensable des arabisants francophones. Son auteur avait respecté la grande tradition des lexicographes

---

<sup>1</sup> Kasimirski, Albin de Biberstein, *Dictionnaire arabe-français*, Paris, Maisonneuve et Cie, 1860.

<sup>2</sup> Ibn Manzūr (XIII<sup>e</sup>), *Lisân al-'Arab*.

<sup>3</sup> Al-Firūzābādī (XIV<sup>e</sup>), *Al-Qāmūs al-muḥīṭ*.

arabes et orientalistes qui consistait à placer au sein d'une même notice tous les mots du lexique apparemment dérivés d'une même structure triconsonantique, et à présenter les notices dans l'ordre alphabétique de ce que l'on appelle les "racines". Le résultat en est que, en raison de la polysémie notoire des racines arabes ; la plupart desdites notices sont forcément très hétéroclites, en dépit d'un semblant de classement sémantique à l'aide de numéros d'ordre auxquels il ne faut surtout pas donner une valeur chronologique ou même logique. À titre d'exemple, voici, donnés dans cet ordre, les divers sens des formes verbales placées sous l'entrée  $\sqrt{dmm}$  (volume I, page 728) :

Enduire de qqch (p. ex., les douves, de goudron ; une maison, de plâtre ; les yeux, de collyre).

Boucher les trous avec de la terre, de la boue (se dit des souris des champs).

Aplanir, rendre uni, égal (le sol).

Administrer une correction très dure, pour ainsi dire, aplatir qqn à force de coups.

Jeter par terre, renverser.

Couvrir (une femelle).

Soumettre, dompter.

Anéantir, exterminer

Marcher vite.

Teindre (une étoffe).

Teindre en rouge.

Rendre lourd, pesant.

Se conduire mal, agir mal.

Être petit, mal bâti, et être regardé avec dédain à cause de son apparence chétive.

Être très gras, chargé de graisse.

Enduire (l'œil de collyre, d'onguent).

Commencer de vilaines actions, se conduire indignement.

Avoir engendré un fils indigne, un vaurien (se dit d'un père qui a un tel fils).

La polysémie et le désordre sautent aux yeux. Le *Kazimirski*, comme les dictionnaires arabes médiévaux, est un inventaire des diverses formes visuellement rattachables à chaque racine. Les significations ne sont données qu'à titre informatif ; elles ne sont prises en compte ni dans la microstructure des notices ni a fortiori dans la macrostructure de l'ouvrage. C'est pourquoi, si le *Kazimirski* continue à rendre d'indéniables services aux lecteurs qui n'y cherchent

que le sens d'un mot ou sa traduction, il ne peut satisfaire ni les lexicologues soucieux de savoir comment s'organise le lexique de l'arabe classique, ni les pédagogues désireux de rendre leur enseignement du vocabulaire un peu plus rationnel.

Quelques années avant la parution du *Kazimirski*, Ernest Renan avait publié son *Histoire générale et système comparé des langues sémitiques*<sup>4</sup>. Il y exposait sa fameuse hypothèse en ces termes :

On est ainsi amené à se représenter chaque racine sémitique comme essentiellement composée de deux lettres radicales, auxquelles s'est ajoutée plus tard une troisième, qui ne fait que modifier par des nuances le sens principal, parfois même ne sert qu'à compléter le nombre ternaire. Les monosyllabes bilitères obtenus par cette analyse auraient servi, dans l'hypothèse que nous exposons, de souche commune à des groupes entiers de radicaux trilitères offrant tous un même fond de signification. Ce seraient là, en quelque sorte, les éléments premiers et irréductibles des langues sémitiques (Renan 1855: 96).

Il fallut attendre près d'un siècle pour que des chercheurs s'appliquent enfin à vérifier la validité de l'hypothèse de Renan sur l'existence de « monosyllabes bilitères radicaux ». Georges Bohas en cite et discute notamment quelques-uns dans son ouvrage de 1997<sup>5</sup>. Il convient d'ajouter les nombreuses études conduites depuis sous la houlette de ce dernier ou inspirées par ses travaux.<sup>6</sup> Il nous a dès lors semblé que le temps était venu de procéder à une réorganisation à la fois sémantique et formelle des données du *Kazimirski* à partir des séquences bilitères initiales.

Le projet d'entreprendre la rédaction d'un ouvrage traitant la totalité de ces 756 séquences est né du constat d'un manque : entre le toujours inachevé *Dictionnaire des racines sémitiques* de David Cohen *et alii*<sup>7</sup> (désormais *DRS*) et le petit livre moins connu *Les étymons en arabe* de Bohas et Bachmar<sup>8</sup>, il n'existait pas d'ouvrage recensant systématiquement les séquences dotées d'une même charge sémantique. Le *DRS* signale succinctement la plupart d'entre elles

---

<sup>4</sup> E. Renan, *Histoire générale et système comparé des langues sémitiques*, Imprimerie impériale, Paris, 1855, page 96. (Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France).

<sup>5</sup> G. Bohas, *Matrices, Étymons, Racines*, Leuven-Paris, Peeters, 1997, pages 86 à 94.

<sup>6</sup> On en trouvera la liste exhaustive dans G. Bohas, *Les composantes du lexique de l'arabe*, Paris, Geuthner, 2019, pages 115 à 122. On y ajoutera la thèse en anglais de B.V. Hecker, *The Biradical Origin of Semitic Roots*, The University of Texas, Austin, May 2007. (En ligne).

<sup>7</sup> D. Cohen, *Dictionnaire des racines sémitiques ou attestées dans les langues sémitiques*, Paris / La Haye, Mouton (fascicules 1 et 2), 1970 ; Louvain / Paris, Peeters (fascicules 3 à 10), avec la collaboration de F. Bron et A. Lonnet, 1993-2012.

<sup>8</sup> G. Bohas, K. Bachmar, « Les étymons en arabe. Analyse formelle et sémantique ». *Recherches*, n° 23, Beyrouth, Dar El-Machreq, 2013. Le w et le y y sont considérés comme de simples extenseurs.

pour l'ensemble du domaine sémitique, par exemple, dans le fascicule n° 2, les séquences BD « *couper* » (page 43), BH « *creuser, perforer* » (page 57), BK « *bouillonner, fermenter* » (page 63), ou encore, dans le fascicule n° 10, la séquence KT « *réunir, ramasser* » (page 1296), etc. En fait, on verra qu'en restreignant le champ à l'arabe et en analysant systématiquement toutes les racines, les séquences initiales attestées correspondent, dans leur grande majorité, aux séquences radicales. L'entreprise de Bohas et Bachmar allait bien dans ce sens mais, en limitant l'étude aux racines non ambiguës<sup>9</sup> – ce qui était légitime dans un premier temps – les auteurs se privaient des nombreuses informations apportées par l'analyse des autres racines et ne pouvaient donner qu'une image très incomplète de l'organisation du lexique<sup>10</sup>. C'est ce vide lexicologique – et lexicographique – que nous avons eu l'ambition de combler ici en analysant systématiquement toutes les racines de l'arabe classique figurant dans la nomenclature du *Kazimirski* afin d'en extraire la séquence biconsonantique radicale et de pouvoir en conséquence opérer des regroupements morphologiques et sémantiques pertinents.

Comment savoir quelle est cette séquence biconsonantique radicale ? Pour ne prendre que l'exemple d'une racine triconsonantique du type C<sup>1</sup>C<sup>2</sup>C<sup>3</sup>, trois séquences biconsonantiques sont en effet théoriquement candidates : C<sup>1</sup>C<sup>2</sup>, C<sup>1</sup>C<sup>3</sup> et C<sup>2</sup>C<sup>3</sup>. Un survol rapide des colonnes d'un dictionnaire permet de constater que c'est *a priori* dans sa séquence initiale que se niche le radical d'une racine. Prenons un exemple : dans l'introduction de son ouvrage de 1997, page 6 et suivantes, Bohas met en regard la racine non ambiguë **وَضَف** √wdf – dont l'un des sens est *s'élaner et marcher d'un pas très rapide* – et la racine ambiguë **نَضَف** √ndf – dont l'un des sens est *se mettre à courir au galop*. Il relève à juste titre dans chacune d'elles la présence de la séquence df « *courir* ». Cette observation représentait un progrès considérable par rapport à la présentation traditionnelle, mais notre travail permet d'aller beaucoup plus loin. Nous allons montrer pourquoi et comment.

<sup>9</sup> Voir glossaire.

<sup>10</sup> Dans son ouvrage de 2019 cité plus haut, Bohas introduit les noms-bases et les racines d'origine onomatopéique, et il intègre bien les racines ambiguës, mais, brûlant à notre avis une étape importante, il rassemble trop hâtivement ces racines sous des « matrices phoniques » où les « étymons » – nom donné par Bohas aux digrammes radicaux – n'occupent plus qu'une place subalterne.

Reprenons le même exemple : dans la partie de notre ouvrage consacrée à la séquence **df**, on trouvera regroupés dans cet ordre les items suivants :

**ضفف** *ḍafaf* “hâte, précipitation”

**ضيف** *ḍyf* – IV. “fuir, se sauver, se mettre à courir”

**وضف** *waḍafa* “s’élancer et marcher d’un pas très rapide (chameau)”

**ضففر** *ḍafara* “se mettre à courir”

**ضففز** *ḍafaza* “se mettre à courir”

**غضفف** *ḡaḍafa* “se mettre à courir, se lancer en pleine carrière (se dit surtout d’une ânesse)”

Dans la partie consacrée à la séquence **nd**, on trouvera de même

**نضو** *ṇḍw* – **نضا** *naḍā* “dépasser, devancer en laissant l’autre en arrière (se dit d’un cheval qui court plus vite que l’autre), etc.”

**نضب** *naḍaba* “courir, etc.”

**نضف** *ṇḍf* – IV. “se mettre à courir au galop ; faire courir (p. ex. son chameau) au galop, etc.”

On voit que le *n* initial de **نضف** *ṇḍf* est peut-être la première radicale de la séquence **nd** dotée de la même charge sémantique *courir* qui est aussi celle de la séquence **df** du regroupement précédent. Il serait alors légitime d’en conclure que la racine **نضف** *ṇḍf* résulte du croisement des deux séquences synonymes **nd** et **df** “*courir*”<sup>11</sup>. Mais il existe une autre possibilité : que le *n* initial soit un préfixe, comme c’est souvent le cas<sup>12</sup>, et que les trois racines ci-dessus, toutes dotées en troisième position d’un phonème ayant le trait “labial”, relèvent d’une même “matrice phonique”. Il ne nous appartient pas de trancher, nous en laisserons le soin aux futurs utilisateurs de notre dictionnaire.

Revenons au premier regroupement et à son dernier item, le verbe **غضفف** *ḡaḍafa*. Ayant constaté, sous la séquence **ḡd**, l’isolement sémantique de ce verbe, nous avons provisoirement opté d’en considérer le *ḡ* initial comme un simple crément préfixé et de renvoyer ce verbe vers la séquence **df** où l’attendait sa famille d’accueil<sup>13</sup>. On ne s’étonnera donc pas, comme nous le redirons plus loin,

<sup>11</sup> Cf. L. Khatef, (2004), Le croisement des étymons : organisation formelle et sémantique, *Langues et Littératures du Monde Arabe*, n° 4, 119-138.

<sup>12</sup> Cf. Saguer (2002).

<sup>13</sup> De nouvelles données arabes ou des comparaisons ultérieures avec d’autres langues sémitiques permettront peut-être de rompre cet isolement et d’en décider autrement. Cette remarque vaut pour l’ensemble de notre travail, et pour toute recherche.

de trouver regroupées, sous diverses séquences, une majorité de racines dont la séquence initiale est radicale, et parfois d'autres dont ce n'est pas le cas, et que nous appellerons les racines *venues d'ailleurs*.

## 2. Le travail préparatoire

Pour pouvoir réorganiser les données du *Kazimirski*, il était indispensable de les saisir d'abord sur support informatique. Il nous faut donc ici remercier en premier lieu les personnes anonymes qui ont patiemment scanné les trois mille pages de ce dictionnaire et en ont fait deux documents PDF tout à fait exploitables en dépit de quelques rares passages difficilement lisibles<sup>14</sup>. Mais surtout notre ouvrage n'aurait sans doute jamais vu le jour sans la contribution et le soutien actif de M. Jean-Marc Guyetand qui, dans le cadre d'un plus ambitieux projet<sup>15</sup>, nous a fait bénéficier d'un PDF unique et surtout indexé. Il a aussi saisi une grande partie des données dont nous avons besoin pour commencer. Les données fournies par M. Guyetand sur document Excel avaient en outre l'avantage de présenter les vedettes avec leurs deux graphies, l'arabe et la latine. Il ne nous restait plus qu'à recopier et traiter ces données sur un document Word, et à les compléter par les données manquantes<sup>16</sup>. Cette partie du travail, longue et fastidieuse comme on peut l'imaginer mais indispensable, est faiblement représentée par ces quelques lignes. Heureusement, grâce aux connaissances techniques et à l'expérience acquise au fil des mois, plusieurs de ces opérations ont fini par pouvoir être réalisées automatiquement et donc plus rapidement.

## 3. La résolution du puzzle

Une fois les données saisies, on peut passer à la partie créative du travail : la résolution du puzzle. Pour chaque séquence, on se trouve en effet en présence de plusieurs lignes ou pages – selon les très divers cas – d'une masse de données hétéroclites d'où il faudra extraire des significations identiques ou proches, de possibles *noms-bases*, des *termes scientifiques ou techniques*, probablement quelques *emprunts*, avec l'assurance d'avoir à traiter patiemment un reliquat plus

---

<sup>14</sup> <https://archive.org/details/dictionnairearab01bibeuoft/page/n8/mode/2up?view=theater>

<sup>15</sup> La transformation du *Kazimirski* en une base de données.

<sup>16</sup> Pour des raisons personnelles, J.-M. Guyetand s'est en effet trouvé à mi-chemin dans l'obligation d'interrompre sa collaboration.

ou moins volumineux d'items momentanément inclassables, mais qui, en cherchant bien, s'avèreront finalement relever d'une autre séquence, ou n'être que de simples variantes. Il restera – souvent, mais pas toujours – quelques *inexpliqués* ayant résisté à l'analyse.

Pour procéder à la recherche des sens, la première opération consiste à regrouper en tête du corpus les racines non ambiguës, car nous avons vérifié l'hypothèse de Bohas : c'est bien dans ces racines formellement les plus simples, et en premier lieu dans les racines dites « sourdes » (type C<sup>1</sup>C<sup>2</sup>C<sup>2</sup>), que l'on trouve les sens de base de la séquence radicale. Puis les racines triconsonantiques, dans l'ordre alphabétique, et enfin les quadriconsonantiques. En ce qui concerne ces dernières, et en accord avec la tradition lexicographique arabe, nous avons pu considérer la majorité d'entre elles comme des extensions de triconsonantiques et les remonter alors à la place qui leur était due.

Il est facile d'extraire les *emprunts*, presque tous signalés comme tels par Kazimirski<sup>17</sup>, et les *termes scientifiques ou techniques*<sup>18</sup> isolés, c'est-à-dire sans rapport sémantique apparent avec leur racine d'accueil. On verra plus tard quel lien tel ou tel terme pourrait éventuellement entretenir avec ladite racine : on sait, par exemple, que, dans toutes les langues, il y a des noms de plantes ou d'animaux qui sont en fait des surnoms ou des noms d'origine onomatopéique. C'est le cas des notoirement très nombreux surnoms du lion, mais il en existe d'autres ; il y a, par exemple, tout lieu de penser que le terme **عنطب** 'unṭub “grosse sauterelle” n'est pas sans rapport avec la séquence *nṭ* “sauter”, etc.

Étape suivante, extraire les *noms-bases*. À la différence de Bohas (2019), nous avons réservé l'appellation *nom-base* uniquement aux noms donnant lieu à une dérivation verbale et qu'il n'a pas été possible de rapprocher sémantiquement d'une des racines dérivées de la séquence concernée. Voici deux exemples extraits des séquences *tn* et *nṭ* :

1. طين ṭīn “boue, argile”. Ce nom donne lieu à une dérivation verbale : طان ṭāna “enduire de boue, calfeutrer, boucher avec de la boue, etc. – II. enduire de boue – V. être enduit de boue” – طيانة ṭiyāna “art ou manière de pétrir la boue, de s'en

<sup>17</sup> Chaque fois que possible, l'information succincte donnée par Kazimirski a été complétée par les données fournies dans notre ouvrage, *Étymologie arabe : dictionnaire des mots de l'arabe moderne d'origine non sémitique*, Paris, L'Asiathèque, 2015.

<sup>18</sup> Improprement appelés, à notre avis, « noms-bases ne donnant pas lieu à une dérivation verbale » dans Bohas (2019 : 127).

servir, ou de préparer les bols” – طَيَّان ṭayyān “qui sait pétrir l'argile ou préparer des bols” – مَطِين maṭīn “enduit de boue” ... mais il s'avère impossible de le rapprocher par son sens d'une quelconque autre racine comportant la séquence initiale ṭn. C'est donc bien un nom-base.

2. نِطَاق *niṭāq* “ceinture de femme”. Ce nom, s'il était isolé comme l'est le précédent, serait en droit d'être considéré comme un nom-base à dérivation verbale, au même titre que divers noms du lexique désignant des cordes, lattes ou objets similaires. Ce n'est pas le cas : le sens *serrer, ceindre* se retrouve aussi dans les racines نَطَّ √nṭṭ et نَطَلَ √nṭl.

3. Un troisième cas, assez rare, est celui où une séquence n'est représentée que par un seul et unique item qui est un nom-base. Par exemple, dans le chapitre consacré à la séquence *z'*, on ne trouvera, avec sa dérivation, que ظِعَّان *zi'ān* “corde avec laquelle on raffermis la litière sur le dos du chameau ; litière à dos de chameau dans laquelle une femme voyage”. S'agit-il d'un emprunt ? Peut-être, mais en attendant de le savoir, il nous est impossible de l'interpréter autrement que comme un nom-base.

4. Il s'avère parfois difficile de décider, au vu du sens de ses dérivés, si un nom-base en est vraiment un. C'est le cas de دِمَاح *dimāḡ* “cervelle, cerveau” dont tous les dérivés relèveraient plutôt du sens *porter un coup* et en enrichiraient le contenu. Qu'on en juge :

دَمَغ *damaḡa* “frapper à la tête au point d'atteindre la cervelle et d'y causer une lésion, toucher le cerveau de qqn (se dit aussi du soleil quand il agit sur le cerveau et occasionne un coup de soleil)” – دَامَوْغ *dāmūḡ* “qui blesse le cerveau, qui y occasionne une lésion” – دَامِغ *dāmīḡ* “qui a été atteint au cerveau” – دَامِغَة *dāmīḡat* “qui touche le cerveau et y occasionne une lésion (coup, blessure)” – مَدَمَغ *mudammaḡ* “atteint, qui a reçu une lésion au cerveau ; qui a le cerveau dérangé, fou”

Or il se trouve que le verbe دَمَغ *damaḡa* – serait-ce un homonyme ? – a aussi les sens d'*égorger une brebis ; anéantir, perdre, exterminer* et que, doté de la même séquence initiale, le verbe دَمَح *damaḡa* – que le DRS considère comme une variante de دَمَغ *damaḡa* – a le sens de *casser, briser (la tête, le crâne)*. Nous avons opté pour donner la priorité au sens des dérivés, non sans justifier notre choix par une note.

#### 4. La distribution sémantique des mots et racines

Le toilettage initial nous a laissé face aux seules racines principalement<sup>19</sup> placées sous la dépendance d'une forme verbale, et qu'il s'agit donc alors de répartir en fonction des significations de chacun de leurs dérivés. Nous sommes parti d'un principe simple : dès que deux racines révèlent un même sens dans un ou plusieurs de leurs dérivés, ce sens est considéré comme l'une des charges sémantiques de la séquence, a fortiori s'il est aussi celui d'une racine non ambiguë. Par exemple, au vu de :

بَصَّ *baṣṣa* “couler, suinter à travers les pores d'un vase (se dit de l'eau)”

بَصَعَ *baṣa'a* “couler, sortir, suinter (se dit de l'eau, de la sueur, etc.)”

بَصَقَ *ḥbṣq* – IV. “donner du lait, le laisser couler”

on peut affirmer qu'au moins une des *charges sémantiques* – que nous appellerons désormais plus simplement *sens* – de la séquence *bṣ* est clairement celui de *couler, suinter*.

Certains sens ne réapparaissent que dans deux substantifs, par exemple celui de *côté* dans *دَفَّ* *daff* “côté, flanc” et *دَفْدَفَاتٍ* *dafdafaṭ* “côté qui nous fait face”. Malgré l'absence d'un verbe, nous considérons *côté* comme l'un des sens de la séquence *df*.

Les racines arabes sont le plus souvent polysémiques : après identification dans une racine d'un sens de base S1, apparaît donc au sein de la même racine un item ayant un sens S2, éventuellement un autre ayant un sens S3, etc. Voici comment nous avons traité cette question assez complexe :

1. On vérifie d'abord que S2 n'est pas lié à S1 par un hypersème ou une relation de dérivation sémantique identifiable. Si oui, on le laisse à sa place aux côtés de S1, et on modifie ou complète l'intitulé initial.

*Exemple 1* (dans *tt*) : *تَطَّ* *tattā* “avoir peu de poil au menton ou aux sourcils”, et *تَطَّاءَ* *tattā'* “femme qui n'a presque pas de fesses”. Quoi de commun entre les deux ? Certainement pas les parties du corps concernées, mais le fait qu'il s'agit, dans l'un comme dans l'autre, d'un *manque*.

<sup>19</sup>Nous expliquons plus loin – dans La micro-structure, remarques 3 et 4 – ce « principalement ».

*Exemple 2* (dans *ḥṣ*) : حَصْرٌ ḥaṣr “avare ; discret, qui garde le secret”. L’avare serre les cordons de sa bourse, le discret ferme sa bouche, serre les dents et les lèvres. Le mot est clairement relié à حَصْرٌ ḥaṣara “serrer, presser, réduire à l’espace le plus étroit”. Notons qu’en français, le contraire de l’avarice est la largesse.

*Exemple 3* (dans *ḥṣ*) : حَضَجٌ ḥaḍğ “lâche”. Même si le motif de la course n’est pas indiqué dans حَضَجٌ ḥaḍağa “courir, se mettre à courir”, il y a fort à parier qu’elle soit motivée par la lâcheté plutôt que par le courage.

2. Si ce n’est pas le cas mais que S2 réapparaît dans au moins une autre racine, S2 sera considéré comme l’un des sens de la séquence. *Exemple* (dans *ğḍ*) : Sous جَضٌّ ḡaḍḍa “fondre sur qqn, le sabre ou la lance à la main”, apparaît ensuite جِيضٌ ḡiyyaḍ “marcher avec fierté, en se balançant”. Ce dernier sens réapparaissant dans جِيضٌ ḡiyyaḍ “démarche fière, fastueuse”, il deviendra le sens 2 de la séquence.

3. Si S2 reste isolé, on vérifie si ce n’est pas l’un des sens de la séquence inverse. Si oui, on le signale dans la rubrique intitulée *Renvois vers la séquence inverse*. *Exemple* (dans *bḍ*) : بُضَائِبٌ buḍābiḍ “fort, robuste” est isolé sous la séquence *bḍ*, mais il ne l’est plus sous la séquence *ḍb* aux côtés de ضُؤْبَانٌ ḍu’bān “chameau grand et robuste”, ضَيِّيرٌ ḍabīr “fort, dur”, ضَابِطٌ ḍābiṭ “fort, robuste”, etc.

4. Si ce n’est pas le cas, on vérifie si la séquence radicale de l’item en question ne serait pas l’une des deux autres séquences possibles. Si oui, on indique cette autre séquence dans la rubrique *Renvois*. *Exemple* (dans *ğḍ*) : جَضْمٌ ḡḍm – V. “happer, saisir avec les dents” – جَضْمٌ ḡuḍum “gourmand, glouton” – جَضْمٌ ḡuḍamm “gros, épais” : voir séquence *ḍm*, sens 3.

NB : Il arrive que, par le jeu des consonnes homorganiques et certaines alternances, un item isolé ne soit qu’une simple variante. On place alors cet item dans la rubrique *Renvois* et on le renvoie à cette variante et à sa séquence radicale. *Exemple* (dans *ğṣ*) : جَصٌّ ḡṣṣ – II. “fondre sur l’ennemi, l’assaillir” : variante de جَضٌّ ḡaḍḍa, séquence *ğḍ*.

5. Si ce n’est pas le cas, toutes les tentatives d’explication ayant échoué, on verse l’item au nombre des *Inexpliqués*.

## 5. La question de l'homonymie

Nous n'avons pas la prétention de traiter ici hâtivement de cette importante question. Rappelons seulement que l'homonymie existe en arabe comme dans toutes les langues, bien que la littérature sur le sujet ne soit pas très abondante. Certains cas sont clairs, ceux dans lesquels l'un des homonymes est un emprunt avéré. Par exemple, **مهرق** *muhraq* "papier glacé". Ce mot, issu du même étymon pehlevi que le persan *muhrah* "coquillage utilisé pour glacer le papier", n'a, on le voit, aucun rapport sémantique avec le participe passif de la forme IV de **هرق**  $\sqrt{hrq}$  "verser, répandre (le sang)", dans la forme duquel l'intrus s'est glissé.

D'autres cas s'éclairent à partir du moment où l'on constate que les deux homonymes ne relèvent pas de la même séquence radicale<sup>20</sup>. Par exemple, **طحر** *ṭaḥara* "enlever le prépuce, circoncire". Inclassable parmi les divers sens de la séquence *ṭh*, ce verbe trouve la place qui lui est due sous la séquence *ṭr* en compagnie de **طرّ** *ṭarra* "couper, retrancher en coupant".

Il reste le cas moins évident des mots relevant de la même séquence radicale. Moins évident, car rien ne garantit que deux sens considérés a priori comme différents ne s'avéreront pas un jour liés par quelque lointain rapport sémantique qui nous échappe encore parce qu'il s'est perdu depuis longtemps. Dans le doute, nous avons donc ouvert, pour une même racine, autant de *Sens* que nécessaire.

Il nous arrive, parfois, de regrouper derrière des formes numérotées certains items d'une même racine en fonction de leurs significations immédiates. Nous avons, par exemple, sous la séquence *nṭ* et sous un même sens, scindé la racine **نطق**  $\sqrt{nṭq}$  en deux sous-groupes : un sous-groupe **نطق**  $\sqrt{nṭq.1}$  au sens *ceindre*, et un autre **نطق**  $\sqrt{nṭq.2}$  au sens *parler (comme un être doué de raison)*. On est en droit, dans un dictionnaire d'arabe moderne comme celui de Daniel Reig<sup>21</sup>, de consacrer une entrée à chaque sous-groupe, ou bien, comme dans celui de Hans Wehr<sup>22</sup>, de rester fidèle à la tradition en conservant les deux sémantismes sous une même et unique entrée aux items mélangés 'à la médiévale' ; encore faudrait-il justifier ces choix. La solution que nous avons adoptée, pour une meilleure

<sup>20</sup> Voir G. Bohas et A. Sagner, *The Explanation of Homonymy in the Lexicon of Arabic*, ENS Éditions, 2014.

<sup>21</sup> D. Reig, *Dictionnaire arabe-français français-arabe « As-Sabil »*, Paris, Librairie Larousse, 1983.

<sup>22</sup> H. Wehr, *A Dictionary of Modern Written Arabic*, edited by J. Milton Cowan, Ithaca NY, Cornell University Press, 1966.

lisibilité, permet de placer – tout en les distinguant – les deux sous-groupes sous une même entrée sémantique. Car si, en synchronie, **نطق**  $\sqrt{ntq}.1$  et **نطق**  $\sqrt{ntq}.2$  peuvent sembler être des racines homonymes, elles ne le sont pas en diachronie, en dépit de la distance sémantique apparente qui sépare la concrète *ceinture* de l'abstraite *logique*, comme nous allons le voir ci-après. En effet, ce fait de langue joue en lexicographie un rôle suffisamment important pour que nous le développons.

## 6. Réseaux et parallélismes sémantiques récurrents

Sous le titre *Étude d'un parallélisme sémantique: 'tresser // être fort'*, Michel Masson faisait paraître en 1991 dans la revue *Semitica*<sup>23</sup> un article très inspirant auquel nous avons plus d'une fois renvoyé le lecteur dans nos divers travaux. Faute de pouvoir citer ici cet article in extenso, tentons un résumé.

L'auteur a relevé dans l'ensemble du lexique sémitique un certain nombre de racines illustrant le parallélisme sémantique observable entre l'action de *tresser* (*lier, nouer, serrer, attacher, tisser, coudre, rapprocher,...*) et l'état d'*être fort* (*intense, violent,...*). S'appuyant lui-même sur le travail de Judah Lion Palache<sup>24</sup> qui avait noté pour l'hébreu le lien notionnel entre « nouer, tresser, corde » et « force », Masson élargit le champ à tout un réseau qui va de diverses sortes d'intensité à d'autres métaphores comme la contrainte, l'angoisse, l'avarice, etc. L'inventaire est loin d'être exhaustif mais les cas sont suffisamment nombreux pour que la démonstration soit probante. Voici ce réseau et, à titre d'exemples, pour chaque intitulé, quelques-unes des racines arabes relevées par l'auteur :

1. *corde, nouer, lier // être fort, solide, robuste*

**زناق** *zanaqa* attacher, lier // **زنيق** *zanīq* solide

**وَصَد** *waṣada* tresser // **وَصَد** *waṣada* être solide

2.a. *intensité avec connotation positive : diligence, rapidité, assiduité*

**صَرَّ** *ṣarra* nouer (héb. *ṣarar* lier ensemble) // **صِرَّة** *ṣirraṭ* résolution ferme, détermination

**مَسَد** *masada* tresser solidement // **مَسَد** *masada* se dépêcher

2.b. *intensité de la sensation (domaine du goût)*

<sup>23</sup> M. Masson, *Étude d'un parallélisme sémantique : « tresser » / « être fort »*, in *Semitica* XL, p. 89-105, Paris, Maisonneuve, 1991.

<sup>24</sup> *Semantic Notes on the Hebrew Lexicon*, Leyde, 1959.

- صبر *ṣabara* lier, attacher // صبر *ṣabir* toute plante amère + myrrhe  
 حصرم *ḥaṣrama* tordre en tressant (une corde) // حصرم *ḥiṣrim*  
 fruit vert ; non mûr
- 2.c. *intensité du sentiment, avec connotation négative : méchant, violent*  
 حزق *ḥazaqa* lier, attacher // حزق *ḥazuq* méchant  
 شدّ *šadda* lier fortement // شديد *šadīd* violent, dur, sévère
- 3.a. *corde, nouer, lier // nécessité, contrainte*  
 صبر *ṣabara* lier // صبر *ṣabr* contrainte  
 صرّ *ṣarra* lier // صارة *ṣārra* nécessité
- 3.b. *corde, nouer, lier // angoisse, tristesse, malheur*  
 شدّ *šadda* lier fortement // شدة *šiddat* angoisse, malheur  
 حبل *ḥabl* corde // حبل *ḥabal* tristesse
- 3.c. *corde, nouer, lier // avarice*  
 حصر *ḥaṣara* serrer, retenir // حصور *ḥaṣūr* avare  
 حصرم *ḥaṣrama* tordre (une corde) // حصرم *ḥiṣrim* avare
- 3.d. *corde, nouer, lier // infirmité*  
 حصرم *ḥaṣrama* tordre, tresser (une corde) // حصرم *ḥiṣrim*  
 malingre, chétif  
 برم *barama* tresser une corde // مبرم *mubram* lent, paresseux
- 3.e. *sagesse, intelligence, contrôle de soi*  
 حبل *ḥabala* serrer avec une corde // حبل *ḥibl* très habile  
 زار *zāra* attacher avec une corde // زور *zawr* intelligence, raison,  
 prudence
- 3.f. *lier, nouer, tresser // remplir complètement*  
 حبل *ḥabala* serrer avec une corde // حبل *ḥabila* être rempli (de  
 boisson)  
 حصرم *ḥaṣrama* tordre en tressant (une corde) // حصرم *ḥaṣrama*  
 remplir une outre
- 3.g. *lier, nouer, attacher (les animaux) // faire halte, séjourner*  
 ركا *rakā* lier fortement // ركا *rakā* faire halte  
 ربد *rabada* lier // ربد *rabada* faire halte
- 3.h. *lier, nouer // fermer*  
 أزم *'azama* tordre une corde // أزم *'azama* fermer (une porte)  
 وصد *waṣada* tisser // أوصد *'awṣada* fermer (une porte)

3.i. *lier // espérer, attendre* (extension de 3.g.)

طلا *ṭalā* attacher à un pieu (un petit de quadrupède) // طلا *ṭalā*  
attendre

3.j. *lier // ceinture, collier*

حبك *ḥabaka* tresser, lier solidement // حبكة *ḥubkaī* ceinture

عقد *‘aqada* lier // عقد *‘iqd* collier

On comprend maintenant pourquoi, sous 3.e. *sagesse, intelligence, contrôle de soi*, l’auteur aurait pu également placer la racine *نطق*  $\sqrt{ntq}$  avec ses deux branches sémantiques :

*نطق*  $\sqrt{ntq}$  – II. ceindre qqn // *نطق* *nataqa* parler (comme un être doué de raison)

C’est pour cette même raison que, comme nous l’avons dit plus haut, nous avons nous-même distingué mais non dissocié ces deux sens.

Dans la partie conclusive de son article, joliment intitulée *Contribution à un atlas de l’imaginaire sémitique*, Michel Masson écrit :

D’ores et déjà, la multiplicité et la richesse des parallélismes présentés ici et la fréquence de nombreux mots qui en constituent les termes montrent que la notion de « nouer, lier, tresser » occupe une place de choix dans cet atlas.

On ne sera donc pas surpris par la fréquente réapparition dans notre dictionnaire de rubriques plus ou moins nombreuses de ce réseau, ce qui nous a considérablement aidé à rapprocher, sous un seul intitulé sémantique, aussi bien divers items d’une même racine que diverses racines construites sur la même séquence radicale.

Cela dit, si cette notion de *nouer, lier, tresser* occupe une place de choix dans le lexique arabe, elle n’est évidemment pas la seule. Nous avons également tiré le meilleur profit d’une autre étude de Michel Masson, *Quelques parallélismes sémantiques en relation avec la notion de ‘couler’*<sup>25</sup>, et surtout des divers travaux de Georges Bohas et de ses étudiants, notamment ceux traitant de la notion de *porter un coup*<sup>26</sup>.

<sup>25</sup> *Semitic Studies in honor of Wolf Leslau*, p. 1024-1041, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1991.

<sup>26</sup> Les travaux sont divers et nombreux. On en trouvera un bon résumé dans Bohas 2019, p. 20 à 26. Dans Rolland *Coupure, couture et coulure*, nous avons par ailleurs relevé qu’un certain nombre de racines relèvent curieusement de ces trois réseaux à la fois. On le vérifiera à nouveau dans notre dictionnaire.

Ces quelques réseaux permettent de comprendre et d'organiser le foisonnement sémantique de nombreuses séquences ou racines. Combien d'homonymies apparentes en surface cessent de l'être dès qu'on perçoit par quels glissements sémantiques successifs, par quelles métaphores ou relations logiques on peut passer d'un sens aux autres. Nous avons vu plus haut le cas de la racine **نطق**  $\sqrt{ntq}$  ; il y en a beaucoup d'autres. Le lecteur ne s'étonnera donc pas – autre exemple – de trouver, au début de la séquence **هش**, cet intitulé décliné en cascade :

*Sens 1 : serrer fortement*

- > être étroit, touffu, ferme, solide, fort
- > tresser, tordre ; coudre > tissu, natte, panier
- > resserrer une alliance
- > fort, forteresse, citadelle, prison
- > empêcher (de sortir ou d'entrer), retenir
- > garder, protéger ; prudence ; ruse
- > être avare, angoissé, constipé, gêné, embarrassé, discret, chaste

On constatera ainsi qu'à l'exception de *compter, calculer*, tous les autres items de la racine **حصر**  $\sqrt{h\dot{s}r}$  relèvent du même sémantisme *serrer fortement*.

## 7. La micro-structure de notre dictionnaire

Chaque séquence fait l'objet d'un chapitre qui se subdivise en deux grandes parties : une première partie consacrée aux divers *Sens* tels qu'ils se présentent dans les racines dotées de ladite séquence initiale, et une deuxième partie pour les *Autres items*.

Dans la première partie, les *Sens* sont numériquement ordonnés en fonction du volume textuel occupé par l'ensemble des racines qui les expriment et leurs diverses formes, en allant des ensembles les plus riches jusqu'aux ensembles les plus pauvres.

Dans la sous-partie consacrée à un *Sens* donné, les racines se présentent de la façon suivante :

1. les racines non ambiguës, dans l'ordre  $C^1C^2C^2$  (ex. **أص**  $\sqrt{'\dot{s}s}$ ),  $C^1C^2C^1C^2$  (ex. **صاَصَا**  $\dot{s}a'\dot{s}a'a$ ),  $C^1C^2w$  (ex. **بصو**  $\sqrt{b\dot{s}w}$ ),  $C^1C^2y$  (ex. **صَيِي**  $\dot{s}abiya$ ),  $C^1wC^2$  (ex. **بوض**  $\sqrt{bwd}$ ),  $C^1yC^2$  (ex. **طيب**  $\sqrt{t\dot{y}b}$ ),  $wC^1C^2$  (ex. **وَضَبَ**  $wazaba$ ) et  $yC^1C^2$  (ex. **يمن**  $\sqrt{y\dot{m}n}$ ).

2. les racines triconsonantiques ambigües (ex. **صَحَد**  $\sqrt{shd}$ ), dans l'ordre alphabétique et éventuellement accompagnées de leurs extensions et variantes (ex. **صَيَّحَد**  $\text{ṣayḥad}$ ) ;

3. les quadriconsonantiques ambigües n'ayant pu être rattachées à aucune triconsonantique (ex., sous la séquence  $hd$ , **خَضِرَف**  $\sqrt{hḍrf}$ ) ;

4. les racines « venues d'ailleurs », c.-à-d. celles dont la séquence radicale n'est pas la séquence initiale, de par la présence dans leur structure d'un crément préfixé ou infixé (ex. **خَضِن**  $\sqrt{hḍn}$  – **مَخَضِن**  $mihḍan$ , qui est renvoyé de la séquence  $hd$  à la séquence  $ḍn$ ).

Dans la deuxième partie, consacrée aux *Autres items*, sont présentés successivement :

1. les *noms-bases* et leurs dérivés (ex. **مَوْص**  $mawṣ$  “paille”. Dérivé : **مَوْصَا**  $mawwaṣa$  (II) “vendre de la paille, être marchand de paille”)

2. les *termes scientifiques ou techniques* (ex. **صَاد**  $ṣād$  “muscle entre les yeux du chameau”);

3. les *emprunts* (ex. **صَرْم**  $ṣarm$  “cuir tanné, préparé”, du pehlevi  $\check{c}arm$ , même sens) ;

4. les *renvois* vers d'autres séquences (ex. **رَطَس**  $raṭasa$  “donner à qqn une tape avec la main”, variante de **لَطَس**  $laṭasa$  et donc renvoyé vers la séquence  $lṭ$ ) ;

5. les *items inexpliqués*.

### Remarques :

1. Cette liste est un cadre théorique ; selon les données recueillies, certaines des rubriques ci-dessus peuvent ne pas être informées.

2. Nous n'avons retenu ni les *locutions* ni les *noms propres* ; ces items – qui relèvent d'ouvrages spécifiques – n'apportent en effet aucun éclairage supplémentaire sur l'organisation sémantique d'une séquence.

3. Certains noms-bases ont donné lieu à une telle arborescence de sens dérivés que nous les avons placés dans la partie *Sens*. C'est notamment le cas de **بَطَّ**  $batt$  “canard” (séquence  $bṭ$ ) et de **دَلْو**  $dalw$  “seau en bois ou en cuir” (séquence  $dl$ ).

4. Certains *Sens* ne sont pas purement verbaux. Ils peuvent être illustrés partiellement ou totalement par des noms-bases ayant entre eux une relation sémantique claire. C'est notamment le cas des items placés sous l'intitulé *Le sang, le vin et les larmes* (séquence **dm**).

5. À l'exception de quelques notes préliminaires ou de bas de page qui nous ont paru utiles au lecteur, nous nous sommes abstenu de tout commentaire qui aurait alourdi un ouvrage conçu pour être de pure référence.

## 8. Conclusion

On peut d'ores et déjà entrevoir quelques-unes des diverses et savantes études de lexicologie arabe que notre réorganisation exhaustive du *Kazimirski* permettra de revisiter ou d'entreprendre désormais sans risquer d'être taxé d'impressionisme :

- inventorier les sémantismes communs à plusieurs séquences<sup>27</sup> ;
- inventorier les divers créments – préfixés, infixés, suffixés – et leurs éventuelles fonctions ou valeurs sémantiques<sup>28</sup> ;
- analyser et classer les quadriconsonantiques<sup>29</sup> ;
- inventorier les racines probablement issues de séquences croisées ;
- inventorier les noms-bases ;
- inventorier, vérifier et classer les emprunts ; éventuellement, les compléter
- inventorier et classer par domaine les termes scientifiques ou techniques ;
- tenter d'expliquer les *Inexpliqués* ;
- combler les lacunes du *Kazimirski* ;
- corriger nos erreurs ;
- etc.

À un niveau plus pratique et pédagogique, les professeurs d'arabe moderne manifesteront sans doute la curiosité de vérifier ce qui – dans la langue actuelle – subsiste du foisonnant vocabulaire classique. La consultation de notre ouvrage devrait leur permettre de replacer le vocabulaire moderne dans un ensemble plus vaste donnant la clef ou l'origine de certaines significations, pour leur propre bénéfice intellectuel et pour celui de leurs élèves ou étudiants.

---

<sup>27</sup> Cf. les divers et nombreux travaux de Bohas et des bohassiens sur les “matrices phoniques”.

<sup>28</sup> Cf. les divers travaux sur le sujet, notamment Ehret (1989), Rolland (2017a), Sagner (2002), etc.

<sup>29</sup> Cf. les hypothèses de Bachmar (2011) et de R. Rougeaux (thèse en cours).

## Glossaire

|                           |  |
|---------------------------|--|
| <i>séquence</i>           | Suite ordonnée de deux consonnes. Ex. <i>kt</i> . Il existe 756 séquences théoriques ; certaines ne sont pas attestées.  |
| <i>séquence initiale</i>  | Les deux premières consonnes d'une racine. Ex. <i>kt-</i> est la séquence initiale de <b>كتب</b> √ <i>ktb</i> .  |
| <i>séquence radicale</i>  | Séquence porteuse du sens. C'est le plus souvent le rôle de la séquence initiale. Lorsqu'au moins deux racines ont à la fois le même sens et la même séquence initiale, on peut légitimement penser que cette séquence est radicale. Ex. La séquence radicale de <b>كت</b> <i>katta</i> "marcher lentement" et <b>كف</b> <i>katafa</i> "marcher lentement" est <i>kt</i> .<br><br>NB : une séquence radicale est rarement monosémique ; la séquence <i>kt</i> a, entre autres sens, celui de « lier ».           |
| <i>racine non ambiguë</i> | Racine composée de seulement deux consonnes, donc dotée d'une seule séquence radicale possible. Ex. <b>كت</b> <i>katta</i> , <b>صاأ</b> <i>ša'sa'a</i> , etc. Les racines trilitères comportant un "w" ou un "y" non radical à quelque place que ce soit sont elles aussi non ambiguës. Ex. <b>بصو</b> √ <i>bšw</i> , <b>صبي</b> <i>šabiya</i> , <b>بوض</b> √ <i>bwd</i> , <b>طيب</b> √ <i>tyb</i> , <b>وظب</b> <i>wazaba</i> , <b>يمن</b> √ <i>ymn</i> . Toutes les autres racines sont dites <i>ambigües</i> . |
| <i>nom-base</i>           | Nom – doté d'au moins un verbe dérivé – ne pouvant être rattaché à aucun des sens de la séquence radicale. Ex. <b>موص</b> <i>mawš</i> "paille". Dérivé : <b>موص</b> <i>mawwaša</i> (II) "vendre de la paille, être marchand de paille", n'est rattachable à aucun des six sens de la séquence <i>mš</i> .  |
| <i>terme</i>              | Nom sans verbe dérivé relevant généralement d'un vocabulaire spécialisé dans un domaine scientifique ou technique. Ex. <b>مصعة</b> <i>muš'at</i> "sorte d'oiseau au plumage vert", <b>صماح</b> <i>šumāḥ</i> "espèce de quadrupède moins grand que <i>wabr</i> ", etc.  |

## Bibliographie

- AL-FĪRŪZĀBĀDĪ (XIV<sup>e</sup>), *Al-Qāmūs al-muḥīṭ*.
- BACHMAR, Karim (2011). *Les quadriconsonantiques dans le lexique de l'arabe*. Thèse de doctorat soutenue à École Normale Supérieure de Lyon. (En ligne).
- BOHAS, Georges (1997). *Matrices, Étymons, Racines*. Leuven-Paris: Peeters.
- \_\_\_\_\_, (2019). *Les composantes du lexique de l'arabe*. Paris: Geuthner.
- BOHAS, Georges et Karim, BACHMAR (2013). Les étymons en arabe. Analyse formelle et sémantique, *Recherches*, 23, Beyrouth: Dar El-Machreq.

- BOHAS, Georges et Abderrahim, SAGUER (2014). *The Explanation of Homonymy in the Lexicon of Arabic*. Lyon: ENS Éditions.
- COHEN, David. (1970). *Dictionnaire des racines sémitiques ou attestées dans les langues sémitiques*. (fasc. 1 et 2). Paris / La Haye: Mouton.
- COHEN, David, Jean CANTINEAU, François, BRON, & LONNET, Antoine. (1970-2012). *Dictionnaire des racines sémitiques ou attestées dans les langues sémitiques*. (fasc. 3 - 10) Paris / La Haye: Mouton; Peeters.
- ERHET, Christopher (1989). The Origin of Third Consonants in Semitic Roots: An Internal Reconstruction (Applied to Arabic), *Journal of Afroasiatic Languages* 2, 107-202.
- HECKER, Bernice V. (2007). *The Biradical Origin of Semitic Roots*. Austin: The University of Texas.
- IBN MANZŪR (XIII<sup>e</sup> s.), *Lisān al-‘Arab*.
- KAZIMIRSKI, Albin de Biberstein (1860). *Dictionnaire arabe-français*, Paris: Maisonneuve et C<sup>ie</sup>.
- KHATEF, Laïla (2004). Le croisement des étymons: organisation formelle et sémantique. *Langues et Littératures du Monde Arabe*, n° 4, 119-138.
- MASSON, Michel (1991a). Quelques parallélismes sémantiques en relation avec la notion de couler. Dans: A.S. KAYE (éd), *Semitic Studies in honor of Wolf Leslau*, (pp. 1024-1041), Wiesbaden: Otto Harrassowitz.
- MASSON, Michel (1991b). *Étude d'un parallélisme sémantique: "tresser" / "être fort"*, *Semitica XL*, 89-105, Paris: Maisonneuve
- PALACHE, Judah L. (1959). *Semantic Notes on the Hebrew Lexicon*. Leyde.
- PAOLI, Bruno (2015). Le lexique arabe des odeurs, *Bulletin d'études orientales*, 64, 63-97.
- REIG, Daniel (1983). *Dictionnaire arabe-français français-arabe As-Sabil*. Paris: Librairie Larousse.
- RENAN, Ernest (1855). *Histoire générale et système comparé des langues sémitiques*. Paris: Imprimerie impériale.
- ROLLAND, Jean-Claude. (2016) Coupure, couture et coulure. Dans: *Dix études de lexicologie arabe* (autoéditées sur Lulu.com).
- \_\_\_\_\_, (2015). *Étymologie arabe: dictionnaire des mots de l'arabe moderne d'origine non sémitique*. Paris: L'Asiathèque.
- \_\_\_\_\_, (2017a). Le statut du m final dans les racines arabes, *Langues et littératures du monde arabe*, LLMA n° 11. Lyon: ENS Éditions.
- \_\_\_\_\_, (2017c). Cohabiter avec une femme: le vocabulaire de l'acte sexuel en arabe classique d'après les données du dictionnaire de Kazimirski, *Langues et littératures du monde arabe*, LLMA n° 11. Lyon: ENS Éditions.
- ROUGEAUX, Robert. *Les quadrilitères et quinquilitères arabes dans le Tağ al-'arūs de Murtaḍā al-Zabīdī et le Mu'ğam al-luğa al-'arabiyya al-mu'āšira de Aḥmad Muḥtar Umar*. Thèse en préparation depuis le 01-09-2022 sous la direction de Nejmeddine Khalfallah - Université de Lorraine.

SAGUER, Abderrahim (2002). *Le phénomène de la préfixation dans les racines arabes*. Agadir: Faculté des Lettres et Sciences Humaines d'Agadir. (En arabe).

WEHR, Hans (1966). *A Dictionary of Modern Written Arabic*. Edited by John Milton Cowan, Ithaca NY: Cornell University Press.